

Réunion d'introduction « Le monde d'après » 1 juin 2020 18h

Laure Serraille (La Voix de nos Territoires [VnT]), Ariane Walaszek (VnT), Walter Pirotte, Amandine Verger (CGT éduc), Dominique (CGT, FI Strasbourg), André Kunzelmann (VnT), François Gottfroid (VnT), Lise Courtois (VnT), Gérard Mattera (PCF), Bernard Clément (VnT, Ensemble), Fannette Härtel (VnT), Christian Holler (Sud Solidaires, VnT), Joris Pierret, Nadia Bablon, Patrick Zahnd, Kévin Jacquemin

Excusés : Daniel Monnier (Union de Santé Départementale CGT)

Contexte national : Initiative née d'une pétition au cours de la période de confinement lié à la pandémie du Covid19, un appel lancé par 18 signataires qui sont maintenant 35 (d'horizons et structures différentes). Evocation des 4 mesures immédiates revendiquées par les signataires. (voir texte de la pétition).

Historique de l'Appel des 18:

Août 2019 : un débat a eu lieu entre Cgt, Greenpeace, Attac et Solidaires dans le cadre du contre sommet européen à Hendayes. Débat sur l'écologie et le social

Janvier 2020 : 8 organisations syndicales et associatives créent une plate forme commune de revendications sociales et écologiques

27 mars 2020 : l'Appel des 18 publie une tribune et une pétition en ligne « Plus jamais »

20 mai 2020 : l'Appel des 18 a réuni tous les partis et mouvement politiques pour présenter leur projet

26 mai 2020 : l'Appel des 18 publie un « Plan de sortie de crise » de 34 propositions.

Rappel de l'objectif de l'initiative au niveau de la Haute-Marne :

Comment peut-on décliner cette initiative nationale dans notre département en faisant jouer nos réseaux. Comment s'organiser ensemble pour créer un rapport de force ? Quel moyens d'actions ? Comment valoriser et développer ce qui existait déjà (avant et pendant le confinement) ?

Que pensez-vous de l'initiative nationale ?

Avez-vous envie de le décliner au niveau de la Haute-Marne ?

Si oui, comment ?

Amandine : J'ai lu tous les documents envoyés par La voix de nos territoires. On devrait avoir un débat d'actualité sur tout ce qu'il s'est passé pendant le confinement. Je pense que tous ceux qui sont là ce soir sont d'accord avec les mots d'ordres. Retaxer le capital, sanctuariser l'écologie, ce ne sont pas des mots d'ordre qui posent problème. Concrètement, on peut relayer très massivement cette pétition qui n'est pas encore connue du fait des préoccupations des gens liées à la crise post-confinement. Le réseau militant sur le secteur est motivé mais il n'est pas énorme. Il faut mobiliser les forces sur la contre-propagande gouvernementale. L'enjeu est de se protéger encore contre le virus et surtout que les pauvres n'ont pas à payer la crise. Il faut se mobiliser pour revaloriser les hôpitaux, c'est primordial.

Gérard : Je suis venu tardivement car il n'y avait que des associations et citoyens au départ de l'initiative. Puis le PCF s'est officiellement associé à la démarche. Il faut réagir rapidement à la catastrophe annoncée : casse de l'emploi, des salaires, de la protection sociale. 1 : Il faut informer la population par presse et tracts car par manifestation, cela n'est pas possible pour le moment du fait des directives liées à la crise sanitaire (ou alors dix dans chaque commune). 2: Demander une entrevue à la préfète car les attaques vont venir du gouvernement et elle est la représentante du gouvernement. 3: Il faut demander un rdv auprès des parlementaires pour leur faire part de nos inquiétudes et qu'on va être vigilants sur les votes qu'il vont faire à l'assemblée et au Sénat.

François : Il n'y a pas que le collectif des 18, il y en a d'autres dans la même mouvance (collectif de Nicolas Hulot, CNNR) qui bougent en complémentarité.

Amandine : Il n'y a pas trop de parti qui sont représentés ce soir. Walter et Benjamin, à quel titre êtes-vous là ce soir ?

Walter : Je suis là à titre personnel (ni FI, ni Nous Chaumont).

Benjamin (chat) : Je suis là car la démarche correspond aux valeurs que nous avons au niveau communal.

Amandine : On est d'accord qu'il faut faire quelque chose, que l'initiative nationale peut être facilement relayée. Tout le monde dit que ce que font les syndicats ça ne sert à rien. Je représente la CGT. Si on veut obtenir des choses et vu le mécontentement qu'il y a il faut rassembler largement. Le seul moyen qu'on a, vu le gouvernement qu'on a qui met en place des mesures antisociales, c'est de bloquer l'économie. Quel est l'état de mécontentement des personnes confinées dans le 52 ? Y a-t-il moyen de fédérer les mécontentements de façon la plus unitaire possible y compris avec les partis politiques ? Je sais que c'est compliqué car c'est une première réunion et en plus par visio, mais c'est dommage qu'il n'y ait pas de Gilets Jaunes, pas plus de syndicats, de partis de gauche ce soir. Il faut faire la convergence la plus large possible. Il y a des manifs qui ont déjà eu lieu dans plusieurs endroits. Il faut en discuter. Si un mouvement se crée dans un hôpital de Haute-Marne, il faut le soutenir. Il faut sortir du « on n'est pas contents » et mettre en place des actions concrètes, quelque chose qui sorte de la simple pétition. On peut commencer par relayer les infos qu'on a à la population. Et ensuite appeler à bloquer.

Benjamin (chat): Face aux difficultés économiques rencontrées depuis n+1 voire n+5, un blocage ne serait-il pas malvenu dans l'opinion publique ?

Laure : Je pense qu'un blocage n'est pas forcément un blocage de tout (tout n'est pas à rejeter, il y a des petits producteurs locaux par exemple à valoriser). Il y a le revendicatif bien sûr c'est important, mais l'idée est plus de trouver ensemble des actions constructives. Nous avons pensé à réaliser une espèce de « mode d'emploi du jour d'après » où on listerait toutes les alternatives qu'on a en local et les diffuser.

Christian : LA CGT retraités prévoit une mobilisation le 16/06 à l'hôpital de Chaumont. Mercredi 3 juin 18h réunion d'organisation à ce sujet. J'envoie le message à Bernard pour qu'il le transmette à tous. Je suis d'accord avec tout ce qui est exposé ce soir et vivement qu'on puisse échanger de vive voix.

Walter : J'ai l'impression qu'il y a deux chemins par lesquels on est partis avec un point commun : c'est quelque chose de collectif.

Un chemin traditionnel, plus syndical afin de montrer en action le mécontentement de la population.

Et un autre chemin qui serait plutôt comment faire advenir collectivement une Haute-Marne alternative et comment la flécher pour que chacun y trouve un réseau différent. Même s'il y a beaucoup de jonctions entre ces deux routes, c'est la deuxième route qui m'intéresse de creuser ce soir.

Nadia : Je suis auxiliaire de vie. Je m'intéresse à des sujets comme l'écologie, j'essaie de faire de mon côté ce que je peux. Dans mon mode de vie personnel, j'agis déjà beaucoup mais du point de vue de l'action collective, je ne sais pas comment m'y prendre car je ne connais pas trop les associations.

Benjamin (chat) : Ce côté constructif et relais d'info des actions positives du Tissu local est pertinent de mon point de vue.

Dominique : je trouve hyper intéressant cette initiative et que cet appel au jour d'après soit relayé. Il me semble qu'on doit se donner comme prérogative une analyse des différents mouvements

qu'il y a eu récemment et plus historiquement. Cette analyse nous permettrait de voir où ça pêche, comment s'améliorer et quand les mobilisations du peuple ont donné qqch. On est tous d'accord sur le constat que ça ne va pas, mais il faut qu'on analyse les raisons pour lesquelles ça ne va pas. A chaque moment où le peuple s'est opposé à la grande finance et le grand capital, il a rencontré le succès quand il s'est attaqué à la plus-value : le blocage de l'économie n'est pas quelque chose d'anecdotique. 2 moments historiques du 20e siècle : 1936 et 1968. 1936 : crise financière qui a mis à mal tout le système international, que les décideurs ont décidé de faire payer aux travailleurs. Aujourd'hui, Macron utilise la crise sanitaire pour liquider l'intégralité de nos droits, de nos protections et de notre service public. On vient de prouver que le système de soins est indispensable et il supprime quand même des lits. Ce n'est pas parce qu'on a raison qu'on gagne, c'est parce qu'on a raison et qu'on peut imposer à ceux qui ne veulent pas partager qu'on gagne. Il faut trouver un moyen qui permettra la satisfaction de nos revendications qui sont dans l'intérêt général et qu'on prenne bien conscience que le grand capital ne lâchera pas juste parce qu'on a dit qu'on n'est pas d'accord. Ils lâchent quand ils pensent qu'il vaut mieux lâcher une sécu un peu meilleure, un peu de salaire général que de perdre davantage pour eux parce que pour l'instant le pouvoir ils l'ont et que la question qu'on pose maintenant c'est le pouvoir au peuple.

Bernard : Je voudrais dire que cette initiative de l'appel des 18 c'est tout nouveau. C'est à peine arrivé dans les centrales syndicales du fin fond de la Haute-Marne. Il faut laisser du temps pour que ça pénètre. C'est une remise en question du système social, politique et syndical actuel. C'est un combat contre l'individualisme qu'il soit à tout les niveaux (syndical politique, associatif) et même citoyen. L'appel des 18, ce sont des gens qui ne se parlaient pas qui se sont mis à discuter, ils ont mis des choses de côté pour dire que notre système social ne fonctionne plus, on n'arrive plus à voir nos acquis et les conserver, il faut voir autre chose. Rassembler et fédérer la multitude des actions déjà existantes. Il faut aussi diffuser l'envie. Sortir politiquement ou syndicalement la cavalerie on l'a déjà fait, c'est ce qu'on fait toujours. ça fait partie de l'initiative d'aujourd'hui mais ce n'est pas seulement ça. C'est aussi voir les initiatives qui existent et les soutenir et les développer, mais pas aller dire aux syndicats comment faire, ils le savent très bien. L'initiative c'est la remise en question de tout le système et partir sur autre chose.

André (chat) : ok avec la proposition de Laure pour les propositions locales. Concernant le point passer un message à la préfète ou à la député LREM, il nous manque le soutien des 18, la sphère parisienne, il leur faut décliner sur les locaux(nous)les partis politiques sont absents, c'est une lacune.

Lise : élue dans l'opposition au conseil municipal de Chaumont. On a déjà fait un recours proposé au prochain conseil municipal pour que la réa de l'hôpital de Chaumont ne disparaisse pas à la fin de la pandémie. Il est hyper important de conserver un hôpital. La santé est le sujet le plus préoccupant des Chaumontais en ce moment avec l'écologie. On a chacun nos compétences dans nos partis politiques, associations et on doit les mutualistes concrètement. Paralyser les entreprises en ce moment alors que les gens ont été bien pénalisés, je ne sais pas si c'est une bonne idée.

Kévin (chat) : Bonjour à tous, Nous serons assez nombreux lorsque nous parviendrons à remobiliser les citoyens, cela passe par des actions fédératrices et rassembleuses menées par des associations et/ou des collectifs citoyens car moins clivant que les syndicats ou les partis. Il faut avant recréer du lien et se reparler pour se rassembler sur un projet commun. L'écologie me semble le domaine le moins clivant et le plus rassembleur.

Benjamin (chat) : Une communication sur les bonnes initiatives locales et la possibilité de faire autrement par la proximité me paraît une démarche pertinente

Laure : il faut maintenant qu'on recentre sur ce qu'on fait localement. Une date de prochaine réunion avec un ordre du jour.

Walter : je suis 100% d'accord avec Dominique, mais j'ai la sensation qu'il y a un blocage de ce côté-ci parce que contrairement à ce qu'on avait dans les années 30; l'idéologie marxiste a été désagrégée, les gens ont été déculturés et l'idée de lutte des classes a disparu dans les esprits.

Par contre la conscience écologique et anti-système se développe même si les gens ne mettent pas encore de mots dessus. Faire advenir un autre système. Il existe déjà en partie mais comment y entrer, car il n'est pas bien fléché, on ne sait pas comment ça marche. Notre ambition dans les journées à venir, c'est comment aider les gens à aller vers le monde d'après, par le biais d'initiatives alternatives déjà existantes et à développer (covoiturage, pain...)... Comment flécher efficacement et avoir une carte, un annuaire de la Haute-Marne alternative.

Laure : Moi aussi cet axe de travail me parle beaucoup. Le monde d'après il est déjà là mais mérite d'être mis en valeur. Ça me parle plus mais ça ne doit pas squeezer les autres moyens d'action. Cela permettrait d'aider les gens qui veulent s'engager mais ne savent pas où ni comment. Décide-t-on simplement de mettre en valeur des initiatives alternatives existantes ou se dirige-t-on plus vers des méthodes de contestations ?

Amandine : Je suis pour une activité protestataire d'agitation et d'information massive pour mobiliser un maximum de monde. Même si c'est fatiguant et long il faut le faire. Pour la journée de manif du 16 juin pour les hôpitaux, les soignants ont besoin du soutien de la population. Aller voir ce que proposent les retraités CGT à l'initiative de la mobilisation. L'engagement associatif permet de faire des choses concrètes au niveau local mais ce n'est pas des réseaux d'AMAP ou de covoiturage qui vont faire peur au grand capital, sinon ce genre d'initiatives auraient été interdites et au contraire, c'est valorisé par les médias. C'est pas ça qui va changer l'agriculture ou le système de transport public au niveau national. Je ne dis pas qu'il faut faire des choses individuelles mais il faut articuler avec du collectif. Le collectif gagnera le jour où il fera peur au grand capital. Il faut mettre toute notre énergie à mobiliser la population. Pendant les retraites, on a échoué à mobiliser parce qu'on n'était pas assez nombreux pour le faire, ce n'est pas parce que les gens s'en foutaient ou que le mot d'ordre n'était pas partagé. Il faut un mouvement le plus unitaire possible.

Fanette (chat) : Je pense aussi qu'il faut travailler sur comment faire prendre conscience aux citoyens sur ce qui ne va pas.

Laure : Que chacun se prononce sur ce qu'il préfère par le biais du chat du logiciel : vous préféreriez un mode d'action plus syndical avec des revendications publiques ou une mise en valeur des initiatives locales liées à un mode de vie parallèle par le biais du monde associatif.

Walter (chat) : Les manifs et la politique, je fais déjà, avec vous, je serai partisan d'une démarche visant à faire advenir l'alternative !

Laure (chat) : Initiative alternative pour moi, type mode d'emploi

Lise (chat) : Pour moi, mettre en valeur les initiatives locales

Kévin (chat) : Pour moi, d'abord des initiatives alternatives et locales pour faire grossir les rangs. une action syndicale, politique et CITOYENNE sur du plus long terme.

André (chat) : Je suis pour la mise en valeur des initiatives locales, le message passera mieux avec les citoyens.

Gérard : Le personnel de l'EHPAD de Joinville est en grève depuis 8 jours et très peu de gens le savent. Beaucoup de monde ignore aussi le fait que certaines entreprises ne respectent pas les gestes barrières. Il faudrait une page Facebook sur lequel on pourrait se partager des infos à diffuser dans tout le département. Il faut se rappeler qu'en 36 et 68, les acquis sont passés par une grève générale. Il y a eu aussi 1946 où des mouvements sociaux ont abouti sur des lois sociales, rien ne se fait tout seul. On a besoin de communiquer un maximum pour y arriver. Je suis plus pour un mouvement syndical et politique mais les deux travaux peuvent se faire en parallèle.

Laure : Le but n'est pas d'opposer les deux démarches mais on ne peut pas tout faire en même temps. D'ailleurs le mode d'emploi proposé peut permettre aussi aux gens de savoir où et com-

ment s'engager politiquement et/ou syndicalement. Il faut qu'on fasse une nouvelle rencontre avec un ordre du jour modifiable par chacun.

Bernard : Il faut qu'on communique bien. J'ai l'adresse mail de tous les participants mêmes les inscrits absents ce soir et je peu la communiquer à tous les participants pour que l'on puisse bien communiquer.

Christian : Il ne faut pas partir sur quelque chose de l'ordre de la rupture, l'idée c'est au contraire de converger. Je propose de travailler sous forme de commissions. Toutes les initiatives personnelles, locales, communautaires, je suis preneur aussi. Evitons le piège des clivages en travaillant en commission. Il faut travailler ensemble.

Walter : Je ne veux pas jeter un pavé dans la marre mais commission rime pour moi avec réunion et je pense que je vais saturer. Réunion c'est cool mais qui fait quoi comment et quand. Je n'ai pas envie de multiplier les réunions.

Laure : on peut se dire qu'on fait une réunion axée sur le recensement des initiatives locales lundi 8 à 18h et une autre lundi d'après pour des actions plus « syndicales » ?

Amandine : On peut déjà se positionner si on fait quelque chose le 16 juin ou pas.

Bernard : je précise que l'esprit de l'appel des 18, ce n'est pas de scinder l'associatif et le syndical, au contraire. Dans les textes que j'ai envoyés il est bien précisé que tout le monde travaille ensemble. Je vous invite à vraiment les lire pour comprendre réellement l'esprit de l'initiative. Si une petite association se manifeste pour relayer et diffuser ce qu'il se passe dans l'appel des 18 dans les syndicats ou partis politiques c'est super.

Laure : Je suis d'accord, il n'y a pas d'opposition entre les différents mondes ni les deux objectifs mais il faut qu'on arrive à se structurer. Finalement beaucoup de gens ne sont pas disponibles le lundi donc ce sera plutôt le mardi 18h.

Fanette : Occupée à collecter les propos de chacun pour ce compte-rendu, je n'ai pas pu participer aux discussions. Je me permets de la rajouter ici. Je pense effectivement qu'une action massive d'entrave au système économique actuel est la solution qui a montré le plus d'efficacité par le passé. Seulement, il faut aussi se rendre compte que nous ne sommes pas assez nombreux aujourd'hui à avoir conscience des choses et que de telles actions seraient inutiles pour le moment (voyons le peu de mobilisation aux dernières manif pour les retraites). Je pense donc qu'il faut commencer d'abord à travailler sur des moyens d'aider les citoyens à prendre conscience de ce qui ne va pas dans le système et que notre nombre nous donne le pouvoir de faire changer les choses.

En résumé :

3 propositions :

- Travailler sur une sorte de « mode d'emploi du monde d'après » permettant de recenser les initiatives alternatives locales afin que les gens qui veulent changer leur mode de vie et/ou se mobiliser pour la construction du monde d'après sachent où s'adresser.
- Poursuivre et intensifier les modes de revendications traditionnels (manifestations, tracts, communiqués de presse) pour informer et mobiliser les gens.
- Interpeller les différents élus et la Préfette et exercer une pression en évoquant une surveillance citoyenne de leurs choix de vote au sénat et à l'assemblée.

La prochaine réunion pour travailler sur le « mode d'emploi du monde d'après », aura lieu en visio le mardi 9 juin à 18h. Ordre du jour participatif envoyé par mail aux participants et modifiable par tous

